

peu avancés dans la civilisation pour saisir tout ce qu'il y a d'utilité véritable dans un homme placé en tête d'une légion avec une grande barbe, une grande hache et un tablier blanc. Les fermiers de Normandie ou les paysans de Lorraine ne comprendraient l'utilité du sapeur qu'au cas où on le placerait tout en haut de cerisiers pour effrayer les moineaux. Stupides Normands ! ganaches de Lorrains !

Le ministre de la guerre déjà depuis plusieurs années, a réduit le sapeur de la troupe de ligne à sa plus simple expression en lui enlevant sa grande barbe. À près de nombreuses commissions et des enquêtes multipliées, il fut reconnu que la force humaine n'avait nullement son siège dans la barbe ou dans les cheveux, comme du temps de feu Samson ; la révolution de 89 avait changé tout cela, et la moustache seule fut tolérée comme ornement martial.

De nos jours, la barbe est uniquement l'apanage des sapeurs de la garde nationale parisienne, d'Albéric Second et de quelques autres mentons excentriques, de plus des licteurs et grands-prêtres du Théâtre-Français. Les poireaux en ont aussi.

Si le sapeur n'est pas beau, en revanche il est parfaitement inutile. Son emploi consiste uniquement à précéder la légion dont il est loin de faire le plus bel ornement, pour lui ouvrir passage à travers les flots de gamins qui se précipitent tous jours partout où il y a un spectacle gratis. Or, comme l'aspect du sapeur offre un coup d'œil très-baroque dont le gamin est excessivement friand, il se trouve que les légions font le contraire de ce qu'elles devraient faire pour s'avancer tranquillement dans les rues : au lieu de placer les sapeurs en tête, on devrait les placer en queue de la légion ; alors tous les gamins, au lieu de précéder les bataillons, se contenteraient de les suivre, et le colonel respirerait librement, tandis qu'il est aujourd'hui étouffé par la masse des jeunes compagnons du sapeur.

Voilà, je le répète, à quoi se bornent les fonctions du guerrier-citoyen à tablier blanc, car il est bien convenu dans l'engagement du susdit qu'en temps d'émeute et de barricades, lorsque le gouvernement est sapé jusque dans sa base, le sapeur ne doit saper rien du tout.

Du reste, en disant que le sapeur ne sert qu'à fendre les flots des gamins, qu'à saper cette broussaille importune qui obstrue le chemin des légions, nous commettons un erreur. Le sapeur sert encore à un autre usage, et même sous ce second point de vue il rend un véritable service aux pères et mères de famille. Lorsque un jeune moutard absorbé dans le douloureux enfantement de ses dents, s'est permis de crier durant plus de neuf heures en une seule nuit et se dispose à continuer pendant onze heures de la journée, la maman n'a d'autres ressources que de menacer l'enfant de *Croquemitaine* ; or, si la providence fait passer une légion ou même un simple bataillon civique sous les fenêtres de la maman désolée, le sapeur joue merveilleusement le rôle de *Croquemitaine*. C'est là un des plus grands bienfaits de la garde nationale.

Pour être admis à figurer au nombre des sapeurs parisiens, il ne suffit pas d'être saisi un jour de la monomanie de la grande barbe et de se dire : « Oh sapeur, lutte ! que je serais flatté d'être sapeur ! c'est décidé j'en vais me faire sapeur ! » Diable, comme vous y allez ! les colonels des douze légions sont très difficiles dans le choix : une balance est établie à l'état-major général, et on ne peut pas être admis à moins de peser au moins 200 kilos. Les légions ne veulent avoir à leur tête que des abdomens faisant ressortir avantageusement le vaste tablier de cuir blanc, et appartenant à des hommes qu'on puisse supposer nourris